

Le Consulat - Marengo Napoléon - Ulm, Austerlitz

Numéro d'inventaire : 2024.6.22

Auteur(s) : Paul Lehugeur

A. Lahure

Type de document : planche didactique

Éditeur : A. Lahure, imprimeur-éditeur, 9, rue de Fleurus, Paris (à droite)

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1886 (vers)

Collection : Histoire de France en cent tableaux, par P. Lehugeur

Inscriptions :

- numéro : N° 93 (recto) (en haut)
- titre : Le Consulat - Marengo (recto) (en haut)
- numéro : N° 94 (verso) (en haut)
- titre : Napoléon - Ulm, Austerlitz (verso) (en haut)

Matériau(x) et technique(s) : carton

Description : Planche recto-verso. Feuille imprimée collée sur carton rigide. La planche n'ayant pas d'œillet de suspension, un trou a été fait en haut, dans lequel subsiste un reste de cordelette.

Mesures : hauteur : 44,5 cm

largeur : 32,5 cm

Notes : Cette planche, présentant 2 tableaux, est extraite d'une série de 100 tableaux portant sur l'histoire de France des origines à 1815, qui complète un manuel d'histoire des années 1880. Le musée possède 28 planches différentes de cette série, soit 56 tableaux (plus 4 planches en double). L'auteur, Paul Lehugeur (1854-1916) a été élève de l'ENS, professeur agrégé d'Histoire au lycée Henri IV.

Mots-clés : Histoire et mythologie

Lieu(x) de création : Paris

Utilisation / destination : enseignement

Représentations : scène historique : histoire, 19e siècle, France / Recto (n° 93): Le Consulat - Marengo Un texte de présentation du contexte historique 3 scènes représentées et commentées: Passage du grand Saint-Bernard - Mort de Desaix à Marengo - Bataille de Hohenlinden Verso (n° 94): Napoléon - Ulm, Austerlitz Un texte de présentation du contexte historique 4 scènes représentées et commentées: Le duc d'Enghien conduit à Vincennes - La flottille de Boulogne attaque l'escadre anglaise - Capitulation d'Ulm - Bataille de Trafalgar

Autres descriptions : Langue : français
ill.

Objets associés : 2010.08495

1996.01234

2002.01601

N° 93

LE CONSULAT — MARENGO

N° 93

Bonaparte, tout puissant sous le nom de premier Consul, offre la paix aux coalisés, et, sur leur refus, il prend la conduite de la guerre. Il organise une nouvelle armée, franchit les Alpes au Grand Saint-Bernard (Mai 1800), et remporte sur les Autrichiens une grande victoire à Marengo (14 Juin 1800); la République Cisalpine est rétablie; le roi de Naples se retire de la lutte. Moreau, qui commande l'armée d'Allemagne, porte aux Autrichiens le dernier coup par la victoire d'Hohenlinden, qui lui ouvre la route de Vienne (Décembre 1800). — L'Autriche, menacée de deux côtés, signe le traité de Lunéville, qui renouvelle formellement la cession de la Belgique et de la rive gauche du Rhin à la France, et qui reconnaît les républiques cisalpine, ligurienne, helvétique et batave (1801). L'Angleterre, qui n'a plus de champ de bataille sur le continent, se venge sur les Da-



Passage du grand Saint-Bernard.

Le passage des Alpes fut une victoire remportée sur la nature : il s'agissait de transporter à travers la montagne, sans routes frayées, au milieu des rochers et de la neige fondante, 60 000 hommes avec 60 canons et 500 voitures; en certains endroits, les sentiers n'avaient que deux pieds de large : d'un côté le roc escarpé d'où tombent les avalanches, de l'autre, le précipice qu'on ne peut voir sans vertige. Les Français passèrent pourtant : les cavaliers conduisaient leur monture par la bride; les artilleurs s'attelèrent à leurs pièces en chantant : il en fallait cent pour traîner un canon. La musique des régiments jouait dans les passages difficiles, et l'enthousiasme donnait aux soldats des forces surnaturelles. (Mai 1800.)

nois alliés de la France en bombardant Copenhague, puis, alarmée des projets de descente de Bonaparte, elle signe à son tour le traité d'Amiens, par lequel la France recouvre ses colonies, et la Turquie recouvre l'Égypte (1802). La mer est pacifiée comme le continent; l'influence française domine en Europe. — A l'intérieur Bonaparte rappelle les émigrés et les proscrits, rouvre les églises au culte, et donne à la France une organisation nouvelle qui confirme en partie la Révolution : il fait achever le Code civil, établit les Cours d'appel; améliore la perception des finances, crée la Banque de France, les préfectures et les sous-préfectures, les lycées, l'École spéciale militaire; il institue l'ordre de la Légion d'honneur. Enfin il réconcilie la France avec le Saint-Siège par le Concordat, qui règle les rapports de l'Église et de l'État (1802). — La plupart de ces institutions subsistent encore.



Mort de Desaix à Marengo.

Sans Desaix, la bataille de Marengo eût été une défaite. Bonaparte, écrasé sous le nombre, reculait pied à pied, et les Autrichiens croyaient tenir la victoire; déjà leur général Melas annonçait à l'Europe son triomphe, quand Desaix, attiré par la canonnade, parut sur le champ de bataille : « Il est trois heures, dit-il en regardant sa montre, la bataille est perdue, nous avons le temps d'en gagner une autre. » Ses 6 000 hommes de troupes fraîches s'élancèrent sur la colonne ennemie qui poursuivait Bonaparte, et la coupèrent en deux tronçons : l'un fut pris, l'autre s'enfuit en désordre; en une heure les Autrichiens furent culbutés sur toute la ligne; mais la victoire était chèrement achetée : Desaix, grand général qui était en même temps un grand citoyen, était tombé mortellement frappé au milieu de sa victoire. (14 Juin 1800.)



Bataille de Hohenlinden.

Moreau eut la gloire de porter le dernier coup aux Autrichiens : l'ennemi, enhardi par de légers succès, s'avancait en une longue colonne à travers la forêt de Hohenlinden, en Bavière : bien renseigné sur le pays, Moreau se plaça dans une forte position, au débouché principal de la forêt, pour arrêter l'ennemi de front, et ordonna à Richpanse de faire un grand mouvement tournant avec 10 000 hommes : ce plan hardi réussit à merveille : au moment où les Autrichiens marchaient en avant pour percer Moreau, ils entendirent derrière eux un grand tumulte : c'était Richpanse qui fondait à l'improviste sur leurs réserves. Prise entre deux feux, l'armée autrichienne se débanda dans la forêt, et Moreau donna la main à Richpanse : cent canons et 16 000 prisonniers restèrent entre les mains des Français. (5 Décembre 1800.)

N° 94

NAPOLÉON — ULM, AUSTERLITZ

N° 94

Le traité d'Amiens est bientôt rompu (1803); Bonaparte saisit le Hanovre, possession anglaise, le royaume de Naples et la Hollande, puis prépare au camp de Boulogne une descente en Angleterre. Assailli par des conspirations, il se

venge par l'exécution du duc d'Enghien, et se fait proclamer empereur des Français et roi d'Italie sous le nom de Napoléon I^{er}. La Russie et l'Autriche s'allient à l'Angleterre (1805). La France a pour alliées l'Espagne et la Bavière.



Le duc d'Enghien conduit à Vincennes.

Le duc d'Enghien, dernier descendant des Condés, avait porté les armes contre la France avec les émigrés, et il ne semblait pas étranger aux conspirations dirigées contre le premier consul. Bonaparte, entraîné par la colère, envoya une troupe de dragons arrêter le duc dans le duché de Bade, au château d'Ettenheim, puis il le fit juger par une commission militaire, et fusiller la même nuit dans les fossés du château de Vincennes (Mars 1804). L'exécution du duc d'Enghien est un des actes qu'on a le plus reprochés à Napoléon.



La flottille de Boulogne attaque l'escadre anglaise.

Bonaparte rêvait de débarquer en Angleterre, pour y attaquer son ennemi corps à corps et lui dicter la paix dans Londres. Aussitôt après la rupture du traité d'Amiens, il fit construire dans tous les ports, de Brest à Anvers, une multitude de chaloupes et de bateaux plats; les Anglais se moquèrent d'abord de ces coquilles de noix, mais quand Bonaparte, à la tête de 200 barques, eut fait reculer 14 de leurs vaisseaux près de Boulogne (1804), ils tremblèrent dans leur lie, et formèrent une troisième coalition contre la France.

Napoléon lève le camp de Boulogne, remonte le Mein, se rabat à droite sur les Autrichiens et les force à capituler dans Ulm (20 octobre 1805). L'Angleterre, qui conserve sur mer son écrasante supériorité, détruit la flotte française et espagnole à Trafalgar (20 octobre 1805). Mais Napoléon entre à Vienne, puis va

anéantir à Austerlitz l'armée russe et les dernières troupes autrichiennes (2 déc. 1805). L'Autriche désarmée signe le traité de Presbourg, par lequel elle cède l'Istrie à la France, le Tyrol à la Bavière, la Vénétie et la Dalmatie au royaume d'Italie (fin déc. 1805). La Bavière et le Wurtemberg deviennent des royaumes.



Capitulation d'Ulm.

Napoléon, levant le camp de Boulogne, transporta en vingt jours sur le Rhin les huit corps de son armée; puis, laissant Augereau en réserve, il remonta le Mein avec Lannes, Marat, Ney, Soult, Davout, Marmont et Bernadotte, tourna l'armée autrichienne par d'admirables manœuvres, et la coupa en plusieurs tronçons à Vertingen, à Memmingen, et à Elchingen, rejeta le corps principal sur Ulm et l'enveloppa de toutes parts, en gardant les hauteurs; le général Mack, désespéré, capitula avec 55 000 soldats, 60 canons et 40 drapeaux (20 octobre 1805); de 100 000 Autrichiens il ne restait que des fuyards, que poursuivait notre cavalerie; Napoléon n'avait pas perdu en tout plus de 5 000 hommes.



Bataille de Trafalgar.

La bataille de Trafalgar rendit l'Angleterre maîtresse absolue des mers. La flotte française et la flotte espagnole réunies comptaient 35 vaisseaux, 5 frégates et 2 bricks; l'amiral anglais Nelson n'avait que 27 vaisseaux, mais la plupart étaient plus forts que les nôtres, et il sut les faire donner tous en même temps, au lieu que l'amiral français Villeneuve, contrarié par le vent, ne put en mettre en ligne que 23. La victoire des Anglais fut complète, mais chèrement achetée: il perdit 5 000 hommes et leur amiral; nos marins se défendirent avec rage, et 7 000 d'entre eux périrent mitraillés, noyés, foudroyés: l'équipage de l'*Achille* se laissa sauter plutôt que de se rendre (20 octobre 1805).

